



Louis BARILLEC - Les créations de l'étoile

# L'élevage porcin



## Une année 2021 en demi-teinte

Les cours du porc à la production restent stables à un niveau bas en fin d'année 2021.

Sur l'ensemble de l'année, le prix des porcs classes S et E se replie de 4,4 % en moyenne par rapport à l'an dernier.

Depuis bientôt deux ans, la crise COVID et la FPA impactent la filière porcine (déséquilibre du marché intérieur européen - perturbations des abattoirs -, baisse de la demande et limites à l'export). Dès l'été 2021, la flambée du prix des matières premières alimentaires, et plus généralement de tous les intrants, dans un marché atone, dégrade la situation économique des élevages.

La filière porcine doit relever de nombreux défis en 2022 : les normes bien-être animal, l'instauration d'un référent bien-être animal dans tous les élevages, la pression sanitaire avec un premier cas de FPA en Italie en janvier 2022. La guerre en Ukraine est source de vives tensions sur les marchés des matières premières, avec des retentissements très probables sur les coûts des élevages.



# ..... L'élevage porcin .....

## Les chiffres de la filière



Sources : RA 2020 / Srise / Draaf Bourgogne-Franche-Comté / BDPORC / Comptes provisoires de l'agriculture 2020 / Cerfrance

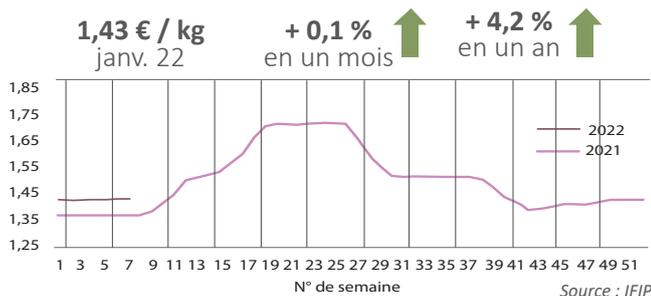
## Une production nationale en baisse significative

En France, les effectifs totaux de porcs et de truies chutent brutalement de 3,4 % et 3,8 % en un an. Le nombre de truies saillies chute de 6,5 %, laissant entrevoir une baisse significative de la production nationale en 2022. En Bourgogne-Franche-Comté, la situation est similaire, avec des nuances entre les deux anciennes régions. Sur la période 2014/2021, la production en Bourgogne augmente de + 2,1 % tandis qu'elle baisse de 0,9 % en Franche-Comté. La dynamique Bourgogne s'explique essentiellement par la reprise et la modernisation de bâtiments d'engraissement.

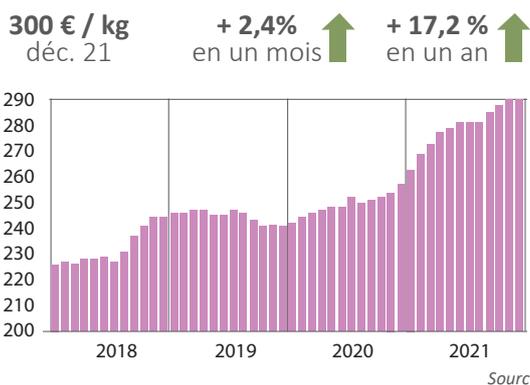
## Un marché du porc chamboulé par les crises sanitaires : COVID-19, FPA en Allemagne

Le prix moyen 2021 s'élève à 1,332 €, en baisse de 5,8 centimes (- 4,2 %). Ce niveau est totalement insuffisant pour faire face à la hausse des coûts de production continue depuis le début de l'année.

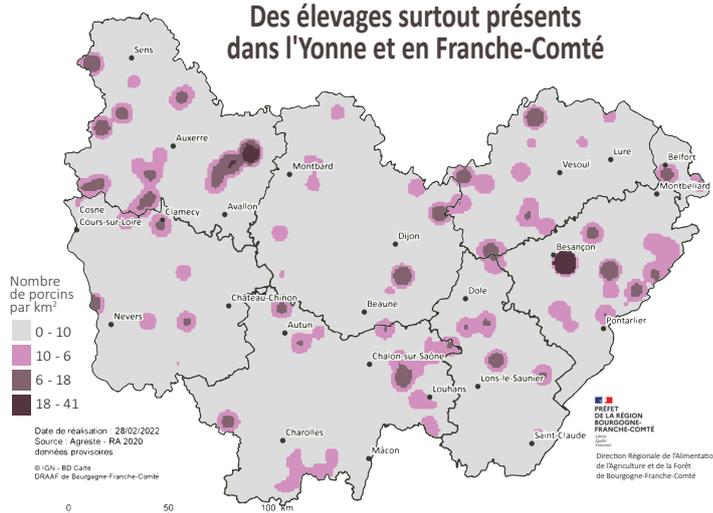
### Prix du porc perçu par les éleveurs en France



### Prix de l'aliment porcs à l'engraissement IFIP



## Des élevages surtout présents dans l'Yonne et en Franche-Comté



Le prix de l'aliment IFIP frôle les records de janvier 2013, avec 280 € / t en moyenne en 2021. La hausse s'est accentuée au second semestre à la suite de récoltes insuffisantes pour renflouer les stocks mondiaux. Ainsi, à 300 € / t en décembre 2021, l'aliment coûtait aux éleveurs français 38 € / t de plus qu'en début d'année (+ 15 %).



Louis BARILLEC - Les créations de l'étoile

## La consommation de porc : viande fraîche en baisse, charcuterie en hausse

Après une forte embellie en 2020, la consommation de charcuteries finit l'année 2021 au-dessus de son niveau d'avant COVID, contrairement à la viande fraîche (hors élaborés). À domicile, les reculs marqués pour toutes les familles de produits soulignent les niveaux de consommation soutenus en 2020.

## 2021, une année charnière...

La production porcine se compose de cycles de rentabilité bien différents. Celui de 2016 à 2020 était globalement bon malgré la crise COVID-19. Mais l'année 2021 ramène les exploitations dans de nombreuses incertitudes avec une volatilité importante des cours. L'offre mondiale élevée, en lien avec les crises sanitaires en Europe, provoque un phénomène de ciseau entre le prix du porc et celui des aliments. La production d'animaux élevés en France diminue légèrement en 2021. La situation en Bourgogne-Franche-Comté est différente avec des effectifs régionaux de truies en hausse. Les volumes de porcs vendus sont également en hausse (+ 1,6 % par rapport à 2020). La chute de prix en France est moins forte que dans d'autres pays d'Europe, compensée en partie par l'export. Elle entraîne tout de même une baisse de 2 % du produit porc en Bourgogne-Franche-Comté en 2021 ; limitée grâce à la valorisation IGP et la hausse des ventes. Le chiffre d'affaires par porc charcutier représente 133,5 €, soit - 4,9 € / porc charcutier comparé à 2020. A l'inverse, les résultats de l'atelier cultures sont en forte hausse (effet rendements et prix). Le produit total des exploitations porcines augmente de 1,7 % grâce à l'atelier cultures et à des pertes limitées pour les produits porcs.

## ... qui met en lumière l'enjeu de l'autonomie alimentaire

Dès l'été 2021, la hausse des aliments a un impact direct sur les charges (+ 19 % estimés). L'alimentation représente 56 % du total des charges. L'influence de la volatilité des matières premières en élevage porcin revient sur le devant de la scène. La hausse des charges opérationnelles est d'environ 15 %. La généralisation de la fabrication à la ferme permettrait d'alléger la charge aliment. Les charges de structure sont en légère augmentation mais la progression enclenchée sur les postes énergies (carburants, électricité) aura davantage d'impacts en 2022.



Chambres d'agriculture



## Élevage porcin (échantillon Cerfrance)

**25** exploitations spécialisées vendant majoritairement en filière longue dont 12 naisseurs-engraisseurs et 13 engraisseurs

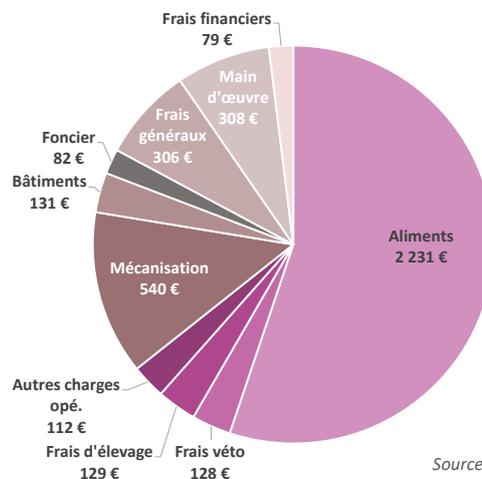
Chez les naisseurs-engraisseurs :

- **110** ha de SAU
- **2,7** UMO dont 1,7 UTAF
- **162** truies et 3 776 porcs charcutiers vendus en moyenne (prix de vente estimé pour 2021 à 141 € / porc charcutier)

Chez les engraisseurs :

- **49** ha de SAU
- **1,7** UMO dont 1,6 UTAF
- **3 412** porcs charcutiers vendus en moyenne (prix de vente estimé pour 2021 à 147 € / porc charcutier)

## Détail des charges courantes par truie chez les naisseurs-engraisseurs, estimation 2021



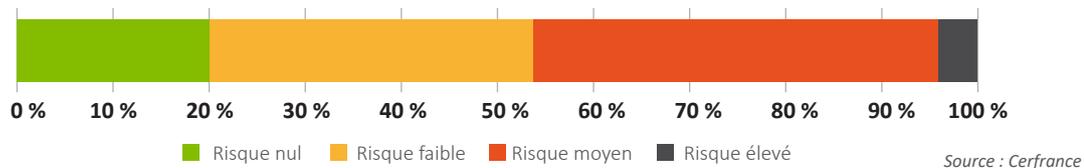
Source : Cerfrance

## Dégradation des résultats économiques des exploitations

Dans les élevages naisseurs-engraisseurs, l'EBE diminue d'un tiers et le résultat courant par UTAF est estimé à 12 200 €. Les engraisseurs ont des résultats plus dégradés avec un EBE qui chute de 65 % et un résultat courant par UTAF qui devient négatif et estimé à - 13 000 €. Une des principales explications de cette différence est la proportion de produits céréaliers dans le produit total : + 59 % pour les naisseurs-engraisseurs.

# ..... L'élevage porcin .....

## Répartition des élevages porcins spécialisés en fonction de leur situation financière (estimation 2021)



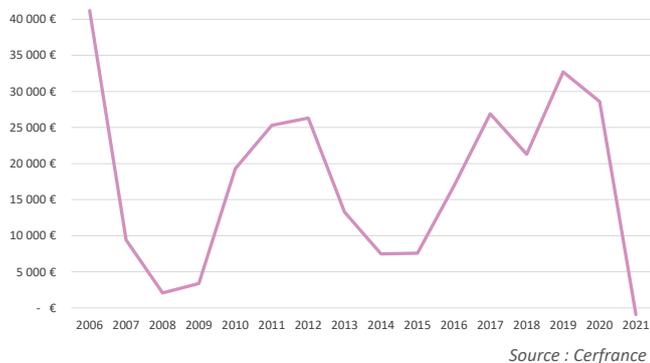
Le taux d'endettement moyen de 68 %, est considéré comme correct (compris entre les seuils de 60 et 80 %) malgré la disparité entre les spécialisations (engrais-seurs plus endettés). Les annuités consomment légèrement plus de 50 % de l'EBE, ce qui représente un niveau souhaitable (< 60 %). Ce ratio risque de fortement se dégrader en 2022 avec les baisses importantes d'EBE.

### 2022, une adaptation nécessaire

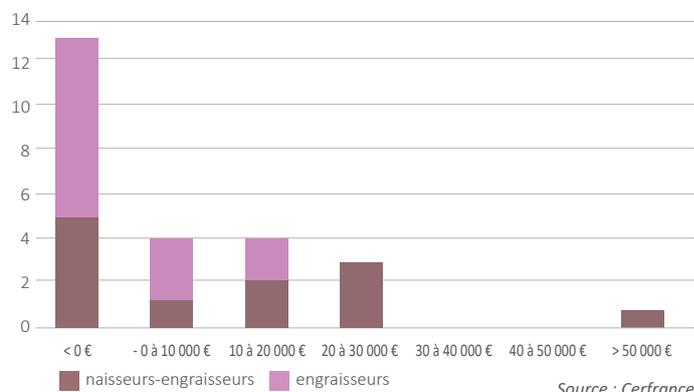
Les défis à relever s'accroissent. Face à des éleveurs fragilisés, un ajustement du prix du porc sera nécessaire pour faire face à la hausse des matières premières et la pénurie de main d'œuvre.



### Évolution du résultat courant / UTAF (€ constants) moyenne des élevages spécialisés en filière longue



### Nombre d'exploitations par classe de résultat courant / UTAF Estimation 2021



ZOOM

Kevin  
CHEVAL

« J'ai attrapé le virus  
de l'élevage porcin »

« Hors cadre familial, je me suis installé en 2021 sur un atelier porcin de post-sevrage-engraissement de 1 280 places à Grand'Combes-des-Bois (25). Je loue mon bâtiment à la Fruitière des Crêtes du Haut-Doubs et je valorise le lactosérum dans l'alimentation ».

**Le virus pour un métier technique**

« J'ai attrapé le virus de l'élevage porcin après avoir travaillé chez un éleveur. Je n'avais pas du tout imaginé me lancer en filière porcine après mon BTS productions animales. La passion pour les animaux est venue en apprenant à les connaître. Je pense que le fait d'être hors cadre familial me rend aussi plus curieux.

L'élevage de porcs me permet de valoriser une bonne technicité en zootechnie et une polyvalence sur les travaux manuels (électricité, réparations, mécanique). Passionné de génétique et d'alimentation, je m'épanouis pleinement sur cette production ».

**Un fort lien au territoire : approvisionnement en lactosérum et débouché de proximité**

« J'ai fait le choix d'un débouché sécurisé à travers l'IGP Morteau et Bleu Blanc Cœur. La production est commercialisée aux Salaisons Renaudot, à 14 km de l'élevage. Je vends la totalité de ma production à un prix prédéfini, déconnecté du Marché du Porc Breton, tenant compte du coût de production. La fruitière approvisionne directement l'élevage en lactosérum via un lactoduc ».

**Des projets pour l'avenir**

« J'envisage de reconvertir un bâtiment pour faire du naissage avec des cases maternités en liberté. Cela représente un investissement d'un million d'euros. J'espère pouvoir compter sur un prêt de la filière grâce au FRIP et sur les aides PCAE. La conjoncture actuelle pourrait freiner le projet, mais c'est un métier où il faut persévérer ».



Catherine CHALLAN-BELVAL



Catherine CHALLAN-BELVAL

